

Éditorial

Frédéric Guelton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7440>

ISBN : 978-2-8218-1229-1

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Frédéric Guelton, « Éditorial », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 14 mars 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7440>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

Éditorial

Frédéric Guelton

- ¹ Pour nombre de Canadiens, pour une majorité de Québécois probablement, et pour nombre de Français enfin, les relations entre la France et le Canada sont à « jamais » marquées par le discours prononcé par le général de Gaulle le 24 juillet 1967 à Montréal. Son « *Vive le Québec Libre !* » fut à l'origine d'une crise diplomatique connue entre les deux États. Ce discours rendit, pour quelques années, les relations entre les deux pays complexes dans la mesure où il les focalisa largement sur ce seul événement. Alors qu'en réalité la tension gaullienne prenait ses racines dans cette Nouvelle-France comme le rappellent Olivier Courteaux et Laurent Veyssière, le second abordant « Les derniers jours de la Nouvelle-France » dans son article qui introduit par-là même le dossier. Laurent Veyssière étudie la période qui sépare la bataille des Plaines d'Abraham (1759) de la signature du traité de Paris (1763) qui, le rappelle-t-il, « *décide finalement de la cession de la Nouvelle-France à la couronne britannique* ». Cet article est fondateur pour deux raisons. Tout d'abord et modestement parce qu'il ouvre le dossier et ensuite parce qu'il nous rappelle que ce traité fut aussi, en creux, à l'origine d'une identité francophone au Canada qui devint, dès cette date, indépendante de sa métropole d'origine et put ensuite, souvent dans la douleur, se développer jusqu'à nos jours en elle-même et pour elle-même. Ce qui conféra d'emblée une forme particulière, fondée sur l'égalité, aux relations entre les deux ensembles francophones situés de part et d'autre des rives de l'Atlantique. Cette digression nous renvoie au dossier France-Canada dont les articles ont été, pour mille et une raisons, qui ne sont pas développées ici, rédigés par des historiens français et canadiens tous francophones. Ces articles expriment bien la complexité des relations entre les deux histoires. Ils permettent aussi, nous le verrons, de la théoriser, ce qui en montre la richesse. Carl Pépin (nous recommandons à nos lecteurs son blog d'histoire militaire) et Béatrice Richard abordent les deux guerres mondiales. Le premier nous propose une synthèse de la participation des Canadiens-Français à la Grande Guerre. Il revient sur la question peu connue en France et sensible au Canada (à l'époque) de la conscription et celle davantage connue de la bataille de Vimy et de son impact sur la reconnaissance du Canada sur la scène internationale et des Canadiens francophones chez eux. Béatrice Richard fait le point sur l'opération « Jubilee » (le raid sur Dieppe de l'été 1942), qu'elle

« revisite » à l'aune de l'historiographie récente. Elle en tire des conclusions qui remettent largement en cause les idées reçues, écrivant que *« loin d'avoir constitué un sacrifice à la victoire finale alliée, le fiasco de Dieppe s'apparente davantage à une bavure »*. Olivier Courteaux étudie, quant à lui, les relations qu'entretint le général de Gaulle avec le Canada au temps de la France libre. Un Canada auprès duquel il trouva toujours un soutien fort face à Churchill, mais un Canada qu'il eut des difficultés à comprendre dans sa modernité, considérant injustement qu'il n'avait pas changé depuis le XVIII^e siècle. Jean Martin évoque ensuite le parcours d'un officier canadien, le capitaine Labrosse qui débarque en France dans les rangs de l'armée américaine à la fin du mois de juillet 1944. Son article, fondé sur l'exploitation d'un témoignage fort de quelque 150 pages, déposé au service historique canadien, nous permet de découvrir, comme l'écrit l'auteur, *« la France du capitaine Labrosse »*. Il est enfin intéressant de remarquer que les articles de Philippe Boulanger et de Richard Carrier confèrent une dimension supplémentaire, « théorisante », à notre dossier. Pourquoi ? Parce qu'ils abordent des questions de principe à travers l'exemple du Canada. Le premier nous propose une réflexion remarquable sur le Canada dans la géographie militaire française du XIX^e siècle à nos jours, ce qui lui permet d'aborder le renouveau d'une discipline, la géographie militaire, sans laquelle l'histoire militaire n'est pas. Le second nous livre ses réflexions sur la place de l'histoire militaire dans la formation des officiers canadiens au Collège royal de Kingston. S'appuyant sur Braudel *« la guerre n'est pas, sans plus, la contre-civilisation »*, il y pose une question centrale dans la formation des officiers : *« Comment inculquer l'esprit critique alors que l'histoire militaire tend, dans les écoles éponymes à développer un patriotisme assis sur des mythes et des interprétations sélectives de l'histoire ? »*

- 2 Avant de clore cet éditorial, toute la rédaction de la revue a une pensée particulière pour Béatrice Senant qui nous a quittés le 22 novembre dernier après avoir lutté, un temps victorieusement, contre la maladie. Elle fut pour la revue une collaboratrice et surtout une amie de tous les instants, relisant et corrigeant inlassablement, avec efficacité et bonne humeur, les « coquilles » de nos auteurs y compris les plus grands. Nous présentons toutes nos condoléances à son mari, le général Jean-Jacques Senant, qui commanda en son temps le SHAT, et à leur fille.